

Michèle VECHAMBRE

RESUME Depuis le milieu du XIX^e siècle, des touristes, toujours plus nombreux, pratiquent à Fontainebleau toutes sortes d'activités, même si le plus grand nombre se contente des parkings aménagés. Il semble bien qu'il y ait, depuis longtemps, deux cartographies de la forêt, comme il y a deux façons de l'apprécier: l'une «grand public», l'autre «d'élite».

- FONTAINEBLEAU
- FORET
- CARTE TOURISTIQUE

L'étude de l'évolution de la carte de Fontainebleau révèle l'histoire d'une double conquête, celle d'un espace renommé et celle de la carte, instrument de savoir et de liberté. Si l'histoire de cette double démocratisation est loin d'être un fait unique, Fontainebleau, néanmoins, en a la primeur. Il semble, en effet, qu'elle fut l'un des tout premiers lieux de naissance, en France, de ce qu'on ne tarda pas à appeler le tourisme. C'est à Fontainebleau qu'en 1839 a été dessinée la première carte destinée au promeneur soucieux d'aller à la découverte d'un espace inconnu. Peu après, à Plombières en 1852, Chamonix en 1865, Annecy en 1883, Gérardmer en 1896, Gavarnie en 1914, d'autres cartes du même type verront le jour.

L'ouverture de la forêt

- *Récréation et chasse royale*

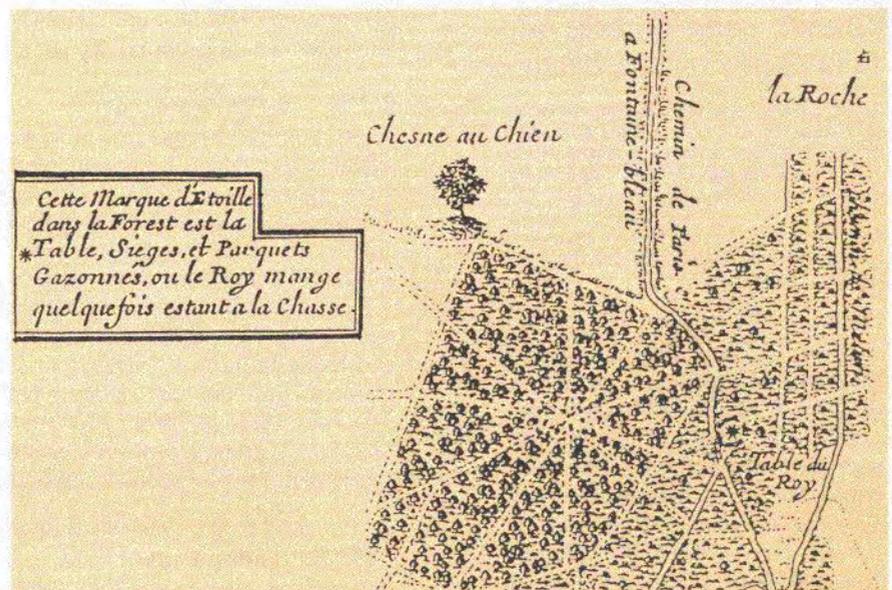
Les premières cartes de la forêt sont des commandes royales. En 1697, le géographe Nicolas de Fer présente à Monseigneur le Dauphin sa carte de la forêt; en 1732, l'abbé Guilbert dédie une autre carte au roi; en 1770, Aldring fait de même. De tout temps, l'antique forêt de Bière fut un terrain de chasse à courre. Picart, en 1624, précise: «... nos Roys y ont établi leur lieu de récréation et de san-

ABSTRACT Since the middle of the 19th century, the tourists who are every day more numerous, practise all kinds of activities in Fontainebleau, even if most of them are satisfied with parking lots. It seems that since a long time, there are two cartographies of the forest as there are two ways of appreciating it, one «popular», and another one reserved for the «elite».

- FONTAINEBLEAU
- FOREST
- TOURIST MAP

RESUMEN Desde mediados del siglo XIX, turistas cada vez más numerosos practican en Fontainebleau toda clase de actividades, aunque la mayoría se conforme con aparcamientos acondicionados. Al parecer, existen desde hace tiempo dos cartografías del bosque y dos modos de apreciarlo: el modo «gran público» y el «elitista».

- FONTAINEBLEAU
- BOSQUE
- MAPA TURISTICO



1. La première aire de pique-nique dans la forêt...

Source: *Forêt de Bière ou de Fontainebleau*, 1705, Paris, Nicolas de Fer, 1/50 000 environ, 42,5 x 42,5 cm (Extrait). Bibliothèque Nationale.

té...», et sa carte est ornée de chiens et de cavaliers à la poursuite de cervidés. La forêt est alors représentée de façon uniforme, elle paraît impénétrable. En 1705, Nicolas de Fer distingue, par le dessin, des étendues plus ou moins boisées. La forêt, victime d'un gibier surabondant, a subi des dommages tels qu'il existe de «nombreux vides peuplés seulement de bruyères, genévriers et rares bouleaux.» (Tendron, 1983, p. 21). Il dessine les longues avenues qui rayonnent à partir des carrefours; Louis XIV, amateur de régularité et de symétrie, les a fait ouvrir dans la forêt dès 1697 pour faciliter la chasse à courre et donner à la forêt «... l'air majestueux des parcs.» (Domet, 1979 (rééd.), p. 244). Le lecteur peut pénétrer du regard dans l'épaisseur de la forêt, commencer à s'y promener; il découvre bientôt une étoile «Table du Roy» «cette marque d'étoile dans la forêt est la table, sièges et parquets gazonnés où le Roy mange quelquefois étant à la chasse». La première aire de pique-nique... (fig. 1).



2. Illustration ornant la Grande carte cycliste de la forêt de Fontainebleau

Source: *Grande carte cycliste de la forêt de Fontainebleau*, offerte par l'hôtel-restaurant des Charmettes à Barbizon, 1912, Paris, Bineteau, 1/55 000 environ, 43 x 56 cm (Extrait). Bibliothèque Nationale.

Monocle, bicorne, chapeau à plume et longue robe sont les attributs des premiers vélocipédistes qui fréquentent Fontainebleau.

Dès 1772, cependant, la carte de Denis et Pasquier s'adresse à d'autres lecteurs. Dans une note, «on prie les personnes qui remarqueront quelques fautes d'en faire part». Sur cette carte, les sentiers sont très détaillés et l'on voit apparaître les rochers. Pour M. N. Grand-Mesnil, c'est peut-être la première carte «grand public», qui connut un succès certain, attesté par la multiplicité des exemplaires conservés et des rééditions successives (1764, 1771, 1772, 1786) (Grand-Mesnil, 1980, p. 8).

• Denecourt lance Fontainebleau

D'origine fort modeste, ayant juste appris à lire, soldat de la Grande Armée, Claude-François Denecourt est muté, en 1832, à Fontainebleau puis destitué de ses fonctions de portier de caserne pour ses opinions républicaines. Durant 35 ans, de 1839 à 1875, il ne cessera de se battre pour faire connaître la forêt de Fontainebleau, éditant et rééditant, le plus

souvent à compte d'auteur, cartes et guides. Il parcourt la forêt pour y ouvrir de nouveaux sentiers et guide, chaque week-end mais aussi en semaine, les touristes désireux de le suivre. Enfin, il écrit lettres et suppliques à l'Empereur, à l'administration et à la presse: «Il me semblait», écrit-il, «que le plus grand bonheur comme la plus grande gloire, consistait à faire le plus de bien possible... C'est cette croyance... qui me fait persévérer malgré mes 66 ans à continuer ma mission d'initiateur familial de la forêt.» (Denecourt, 1855, p. 52). En 1860, il prend la plume pour dénoncer le retour des abords de la grotte du Serment au domaine réservé à l'Empereur: «... cette partie de la forêt a été enclavée dans la portion réservée aux chasses impériales et le public... ne peut aller contempler cette grotte et tous les sites qui l'environnent que le dimanche après-midi.» (Denecourt, 1860, p. 17). Entrée dans le domaine direct de l'Etat par un décret de 1848, la forêt fut donnée en jouissance à Napoléon III en 1852. Impériale jusqu'en 1871, elle est devenue forêt domaniale seulement après la capitulation de Sedan.

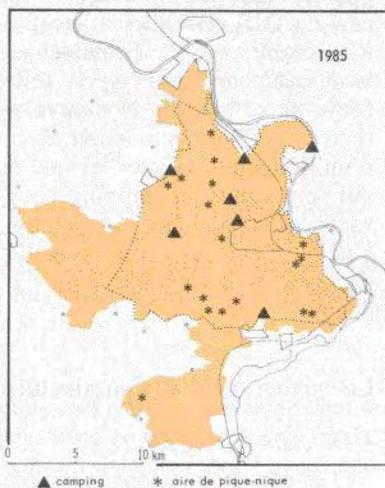
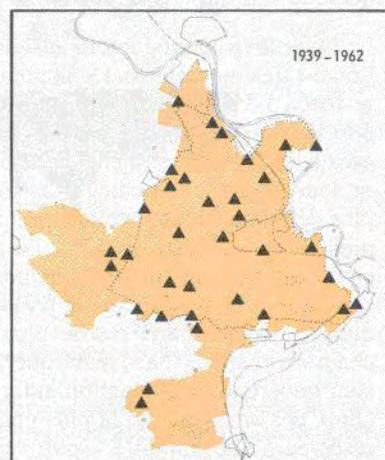
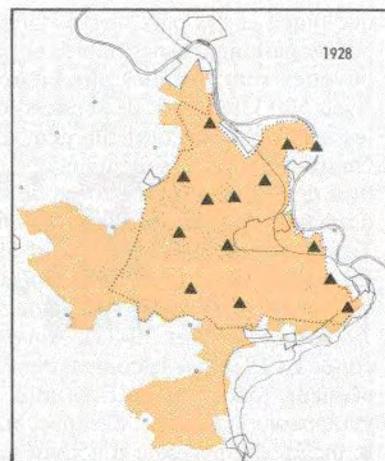
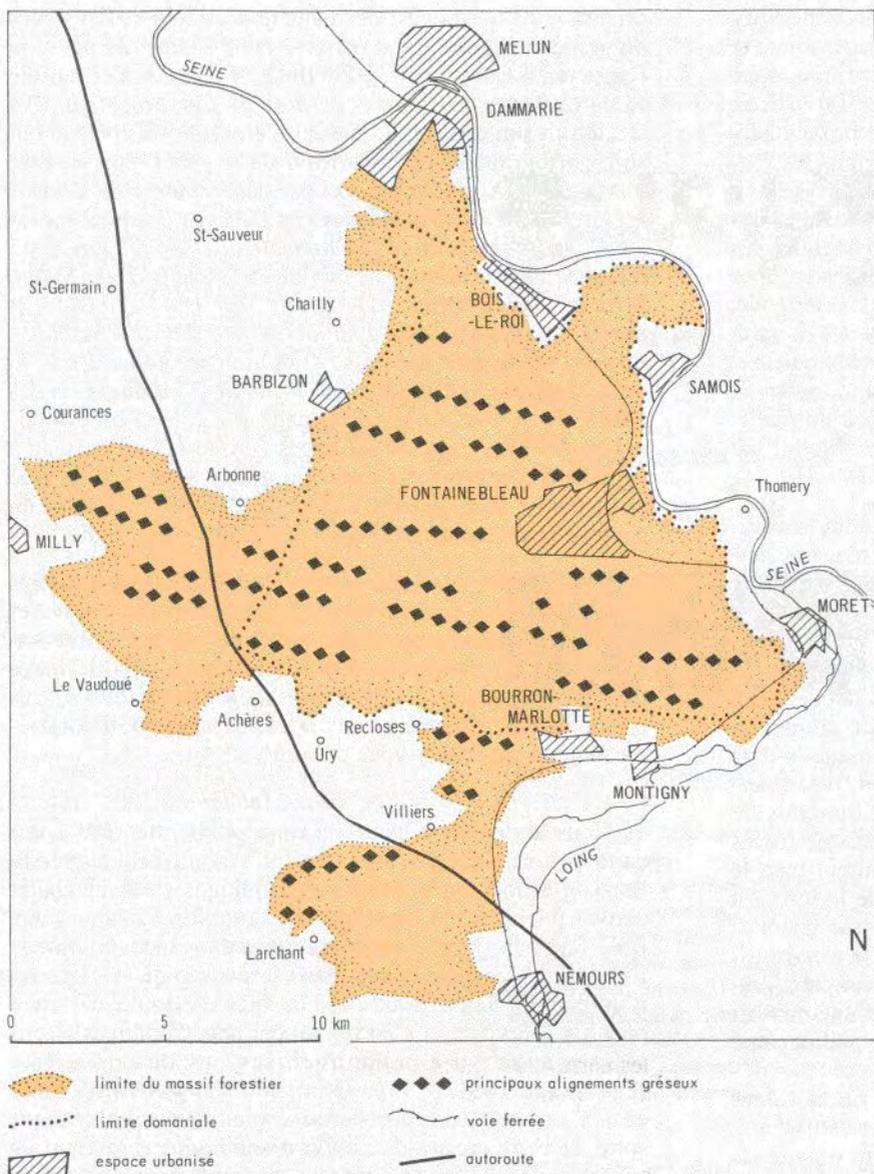
Paul Domet, en 1873, décrit l'œuvre de Denecourt: «En 1832, il n'existait guère de sentiers... Aujourd'hui, à chaque carrefour, on a peint sur un poteau ou sur un arbre, un petit rectangle rouge qui fait face à la direction que doit prendre le promeneur égaré pour rentrer à Fontainebleau par le chemin le plus court.» (Domet, 1979 (rééd.), pp. 266-267). La forêt est désormais balisée, parcourue en tous sens; on ne peut plus s'y perdre, tout au plus, s'y égarer.

• Des voyageurs aux touristes

«C'est que depuis l'ouverture de notre chemin de fer... les curieux voyageurs affluent davantage à Fontainebleau.» (Denecourt, 1851, p. 49). Il s'agit de la ligne Paris-Lyon, par la Bourgogne, ouverte en 1849. Avec le chemin de fer, Fontainebleau, paradis des artistes (Ecole de Barbizon, Impressionnistes comme Sisley, Monet...) va changer. Dès lors, Denecourt nomme ses circuits «promenades des trains de plaisir» du nom des trains à prix réduit du week-end. Ce que les habitants de Fontainebleau qualifient de «foule», ces quelque 100 000 touristes et visiteurs annuels, n'ont rien de populaire: c'est la bourgeoisie parisienne qui prend le train. Il suffit, pour s'en convaincre, d'examiner la liste des souscripteurs qui l'ont aidé de leurs deniers (Denecourt, 1851, pp. 35-43; 1855, pp. 164-165; 1856, p. 368). Médecins, commerçants, propriétaires goûtent aux plaisirs de la marche à pied; et Denecourt dit «... de ce genre d'exercice... qu'il est pratiqué par le plus grand nombre de touristes.» (Denecourt, 1852, p. 1).

De 1893 à 1925, les cartes de Fontainebleau sont destinées aux cyclistes. En 1893, le Touring Club de France, qui n'a que 3 ans d'existence, édite une carte des environs de Fontainebleau dépassant largement le cadre de la forêt. En 1896, les éditions Taride proposent une carte «à l'usage des promeneurs et des vélocipédistes»; en 1900, Degruelle lance une *Nouvelle carte cycliste de la forêt de Fontainebleau*, tandis que l'hôtel-restaurant des Charmettes à Barbizon offre une *Grande carte cycliste de la forêt*. A en juger par les illustrations qui ornent cette feuille, ces cyclistes ne sont nullement des pauvres (fig. 2). Toutes ces cartes comportent des indications fort précieuses. Les routes sont-elles pavées? Les bas-côtés sont-ils praticables pour les cycles? Y a-t-il des descentes dangereuses? Une nouvelle génération de touristes a éclipsé la première: les sentiers, quand ils sont cartographiés, sont à peine visibles.

Il semble, cependant, qu'au début du siècle, la fréquentation ait déjà évolué, comme le suggère M.N. Grand-Mesnil: «Au dos des cartes postales expédiées de Fontainebleau, les écritures avec des pleins et des déliés ne sont pas la majorité. Il y a aussi des messages à l'orthographe d'illettrés... » (Grand-Mesnil, 1982, p. 153). Dès cette époque, des campings sont cartographiés; une carte anonyme de 1928 ne s'intéresse d'ailleurs qu'aux campings, téléphones, postes de secours et routes. C'est bien le début d'un nouveau type de fréquentation de la forêt. Déjà, en 1909, un membre de l'Institut se plaignait «... des cris, des plaisanteries épaisses, des chants ineptes et discordants de ces excursionnistes en liesse...»



3.a La forêt domaniale de Fontainebleau et ses extensions

Source: Carte IGN au 1/100 000 (1981). MERIENNE P., 1987, *Guide de la forêt de Fontainebleau...*

(Grand-Mesnil, 1982, p. 84). La forêt compte alors 14 campings. On campe à Franchard, à Solle, au Bas-Bréau, à la Croix Saint-Hérem, à la Table du Roi... Mais c'est en 1939 que la prolifération des campings est la plus forte. Les célèbres éditeurs-géographes Girard et Barrère qui, depuis 1927, cartographiaient la forêt de Fontainebleau, s'y intéressent brusquement: ils en signalent une trentaine dans la forêt, près des maisons forestières. La marque d'un afflux touristique populaire est cette fois indéniable: les premiers «congés payés».

C'est en 1939, également, que l'escalade fait son apparition sur la carte éditée par Girard et Barrère avec le concours du Club Alpin Français. Depuis 1968, la carte IGN-ONF s'adresse aussi aux amateurs d'équitation, signalant les centres et les promenades équestres. Elle indique l'emplacement des aires de pi-

3b. Les campings dans la forêt de Fontainebleau

Source: 1928: carte anonyme. 1939-1962: cartes Girard et Barrère au 1/30 000 et carte Meunier au 1/25 000. 1985: carte IGN au 1/25 000 et MERIENNE P., 1987, *Guide de la forêt de Fontainebleau...*

que-nique et des parkings; 17 grands carrefours sont équipés de parkings, bancs, tables et poubelles, 7 restaurants et buvettes sont installés aux endroits les plus fréquentés. Avec 500 kilomètres de sentiers, dont plus de 300 balisés, les sentiers Denecourt, invitent toujours à la promenade. On trouve encore les sentiers des Amis de Samois, les sentiers de l'ONF dans les zones de silence, le sentier du tour du massif de Fontainebleau, les circuits de Recloses et des Trois Pignons, le Sentier Sportif Sylvestre, sans oublier, les sentiers de Petite et de Grande Randonnée. Sur les groupes de rochers, des voies d'escalade sont fléchées (Mérienne, 1987, pp. 26-27 et 30-32). Ainsi que le montrait la carte éditée en 1936 par la compagnie PLM, ornée de baigneuse, pêcheur, joueur de golf, peintre, cavalier, randonneur et varappeur, la forêt est devenue, en un peu plus d'un siècle, le théâtre d'une foule d'activités, et accueille aujourd'hui quelque dix millions de personnes par an.

Mais les sociologues montrent que cette démocratisation est très incomplète. De la population qui fréquente cette forêt 3,3%, seulement, sont des ouvriers, 21,5% des enseignants et étudiants; 7% y font du sport (randonnée, escalade) et 60% ne s'éloignent pas de plus de 50 mètres de leur voiture. Les catégories socio-professionnelles les plus défavorisées sont celles qui font le moins de marche à pied (Kalaora, 1891, p. 171). La disparition de nombreux campings souvent convertis en aires de pique-nique —il ne reste que 7 bivouacs dans la forêt— (fig. 3a et 3b), la fermeture par des barrières de plus de 1000 kilomètres de chaussées carrossables, alors que 280 kilomètres de routes sont ouverts à la circulation automobile, montrent bien le choix des aménageurs: la plus grande partie de la forêt est réservée à une minorité «sportive» qui ne côtoie guère la grande masse des promeneurs. Déjà, en 1950, le vice-président du TCF, réfléchissant aux problèmes du camping, prenait comme exemple Fontainebleau: «A côté d'une minorité de campeurs corrects, on voit aujourd'hui pulluler une foule de campeurs de mauvais aloi, irrespectueux des règlements, ne connaissant absolument rien de la valeur d'un domaine forestier tel que celui qu'ils envahissent... qui sont venus au camping pour y trouver un moyen de vacances économiques.» (Gendrin, 1950, pp. 200-201). On a aujourd'hui renoncé à accueillir cette masse de gens; la conquête de la forêt par le plus grand nombre reste encore à faire.

La cartographie de Fontainebleau évolue

• Du château à la forêt

Les cartes ne se sont pas toujours intitulées de la même façon, et l'évolution des titres est assez significative du déplacement du centre d'intérêt du cartographe. Pour cette étude, les cartes des chasses du roi, qui constituent, selon nous, une catégorie à part, n'ont pas été considérées.

Au XVII^e siècle, la carte de Fontainebleau est centrée sur le château et parfois même orientée en fonction du seul souci esthétique. Ainsi, en 1682, Dorbay en dresse un plan

orienté nord nord-ouest de manière à ce que l'alignement du grand canal, du grand parterre et de l'étang du pavillon forme un axe de symétrie. En 1697, Nicolas de Fer intitule sa carte *Bourg, château et jardins de Fontainebleau*. Au siècle suivant, ce sont vraiment les environs du château qui sont cartographiés. L'apparition de *la forêt* dans le titre marque le XIX^e siècle, elle éclipse désormais *le château et les environs*. Dès 1772, la carte de Denis et Pasquier intitulée *Carte de la forêt de Fontainebleau et de ses environs* marque une transition. Elle englobe toute la forêt de Melun à Bourron, de Moret à Arbonne. En 1844, Denecourt publie une *Carte topographique de la forêt de Fontainebleau*. Puis le titre tend à se simplifier et, aujourd'hui, la carte s'appelle tout simplement *Forêt de Fontainebleau*. La même évolution est sensible dans les guides de Fontainebleau si l'on compare les pages consacrées au château à celles qui concernent la forêt. En même temps que le titre se métamorphose, la carte s'étale de plus en plus autour du château jusqu'à couvrir la forêt dans toute son étendue.

Pour étudier les cartes éditées depuis 1839 —du moins les exemplaires conservés au département des Cartes et Plans à la Bibliothèque Nationale— de multiples observations ont été rassemblées dans le tableau ci-joint. L'image noir et blanc obtenue a permis de mettre en évidence trois périodes très différentes dans la cartographie de Fontainebleau, ainsi que deux types de cartes (fig. 4).

• La première carte touristique de Fontainebleau

Nous la devons à Denecourt qui publie, dès 1839, une carte destinée aux touristes. Au fur et à mesure des rééditions, il affine son outil et s'en explique: «...pour visiter convenablement cet inextricable et pittoresque labyrinthe, il ne faut pas s'y aventurer avec imprévoyance, comme le font maints voyageurs qui, dans la pensée qu'il s'agit ici d'un parc de Saint-Cloud ou d'un bois de Boulogne, viennent s'y fourvoyer et s'en retournent pour la plupart, déçus et sans avoir vu à peine quelques-uns de nos sites.» (Denecourt, 1851, p. IV). «Non, ce n'est pas ainsi... mais en s'y prenant avec une certaine méthode et en quelque sorte avec art, c'est-à-dire muni d'une bonne carte ou d'un itinéraire exact et en se dirigeant conformément aux indications qui s'y trouvent.» (Denecourt, 1850, p. 25). La carte, comme le guide, ont pour mission de rendre autonomes les touristes, de plus en plus nombreux à visiter seuls la forêt.

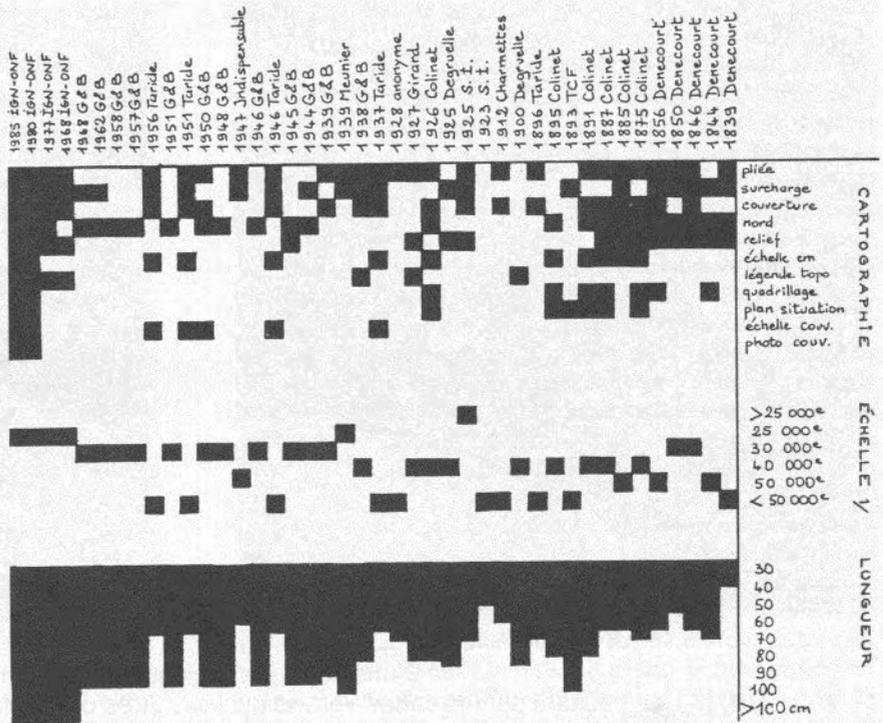
Dès 1844, sa carte est encadrée d'un quadrillage de repérage, de chiffres et de lettres. Les sites et curiosités répertoriés dans un tableau au bord de la carte sont accompagnés de leurs coordonnées: D4, Vallée du Nid de l'Aigle, F3, Gorge aux Loups. Il a exploré tout cet espace et s'y repérer est désormais un jeu d'enfant. Sa carte est toujours orientée par une rose des vents, ce qui était utile pour les premières, qui n'étaient pas orientées au nord; et il continue à le faire par souci de précision et de pédagogie. De même, l'échelle est expliquée au moyen d'un segment gradué en kilomètres, plus concret que son expression algébrique. Dès 1846, la carte est vendue pliée et emboîtée c'est-à-dire protégée par une couverture cartonnée consti-

tuant une véritable boîte. Il s'agit d'allier maniabilité et protection; Denecourt emploie lui-même le terme de «carte de poche». La carte n'est plus une œuvre d'art, mais un outil que l'on consulte à chaque carrefour.

Les promenades à pied ou en voiture sont très faciles à suivre car chaque itinéraire est gouaché d'une couleur: vermillon, jaune, bleu clair, orange ou vert en 1839. Ces gros traits de teinte vive attirent aussitôt le regard; plus tard, le marron, le rose, le bleu pétrole, s'ajoutent à la palette. En 1850, les très beaux points de vue sont signalés par des drapeaux tricolores dessinés au sommet des rochers: souvenirs militaires ou républicains? Victoire sur une nature encore sauvage il y a peu, ou conquête au profit du plus grand nombre d'un espace resté longtemps royal ou impérial?

Denecourt a travaillé sa carte comme tout promeneur averti, en crayonnant les trajets à suivre, en distinguant les points de vue. Il a cherché à l'adapter de manière à la rendre utilisable par un large public, mais sa cartographie reste très scientifique: le relief est représenté avec précision par un système de hachures, les sentiers et les carrefours sont dessinés dans leurs moindres détails. C'est une carte aussi précise que possible compte tenu de son échelle, qui donne au lecteur plus de renseignements qu'il n'en faut pour suivre un itinéraire, mais qui lui permet d'improviser une variante, de se diriger seul et de comprendre comment s'organise l'espace de la forêt.

Colinet poursuivra l'œuvre de Denecourt en éditant cartes et guides jusqu'en 1938 dans le même esprit: «... il est nécessaire qu'ils (les touristes) puissent eux-mêmes diriger la promenade.» (Colinet, 1888, p. 258). Il ajoute à la carte de Denecourt quelques perfectionnements: un fond topographique plus détaillé et en couleurs, une



4. Fontainebleau, étude de 42 feuilles

Ce tableau synthétise l'étude des feuilles touristiques de Fontainebleau conservées au département des Cartes et Plans à la Bibliothèque Nationale.

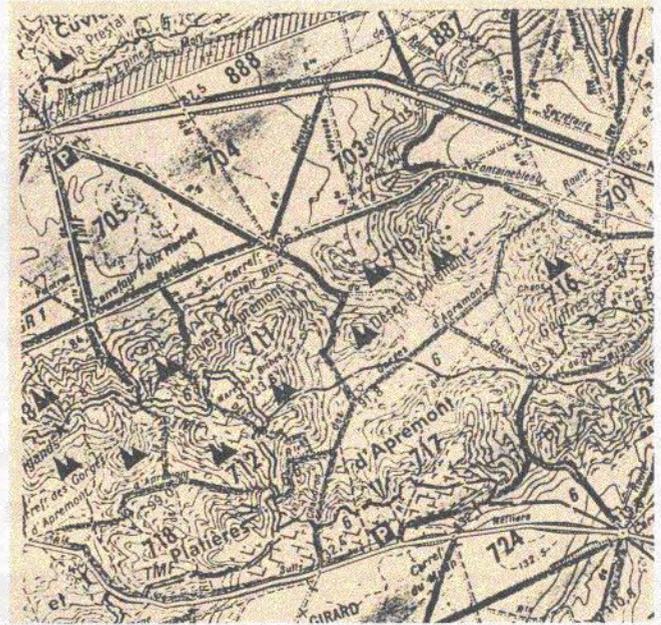
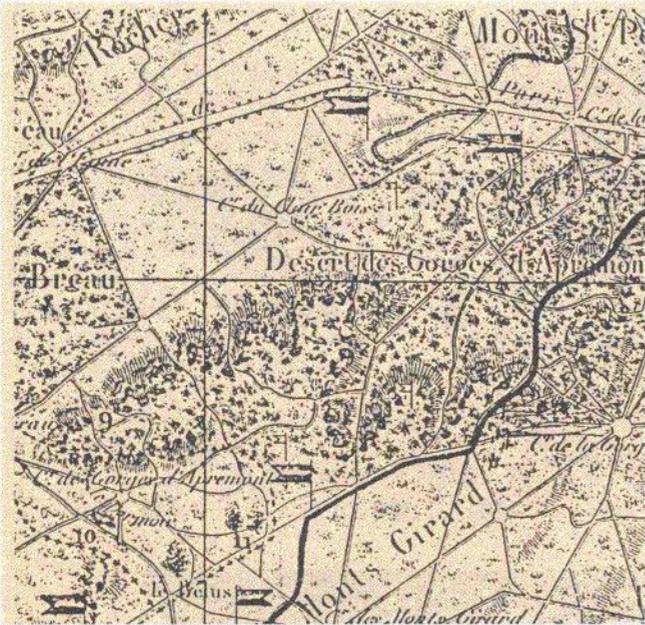
Sur un côté, les cartes sont classées chronologiquement et désignées par leur date de parution et le nom de l'éditeur. Sur l'autre, trois rubriques descriptives détaillent les types de cartographie, d'échelle et de longueur des cartes. Pour chaque critère observé, la case correspondante est noircie.

S'il semble y avoir une augmentation globale de l'échelle de la carte et de sa longueur, l'étude des caractéristiques cartographiques met plutôt en évidence l'existence de deux types de cartes. Celles qui répondent à tous les critères retenus, qui apparaissent donc en noir, sont des cartes précises, souvent de grande dimension et à grande échelle. Les autres, qui apparaissent, au contraire, plutôt en blanc, sont beaucoup plus sommaires, de petite dimension et à moins grande échelle. Les cartes très précises, «scientifiques», caractérisent le début et la fin de la période étudiée; par contre, les cartes sommaires, «grand public», dominent au centre du tableau.

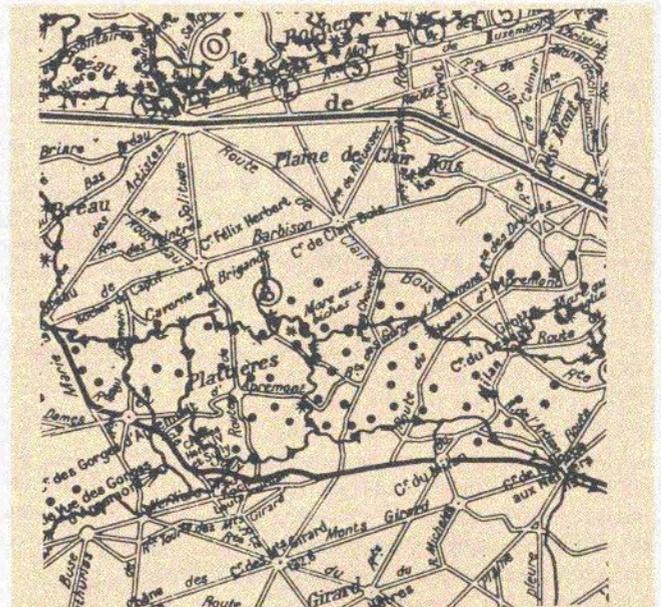
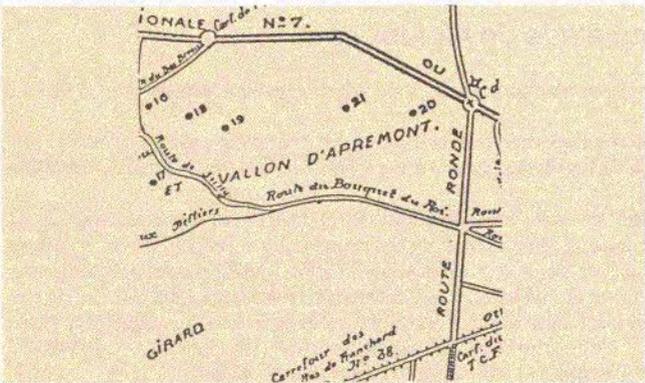
explication de l'échelle donnant tout de suite la correspondance entre la mesure sur la carte et la distance réelle (0,025 m pour 1000 m), sans oublier l'ajout d'un plan de situation par rapport à Paris. Mais la surcharge fait souvent défaut pour les sentiers qui ne sont pas plus gros que les ruisseaux, même s'ils s'en distinguent par la couleur.

- *Le reflux*

Après cette période, marquée par l'essor d'une cartographie privée de qualité et très novatrice, la carte de Fontainebleau devient, au début du XX^e siècle, l'objet d'un marché. Plusieurs institutions se lancent dans l'aventure et les éditions Taride, le TCF, le CAF et Girard et Barrère vont se livrer une lutte sans merci. Si l'on en juge par les rééditions, Taride et Girard et Barrère se sont taillé la part du lion. Ces cartes forment, au milieu de notre tableau, un ensemble plus blanc; elles ne comportent ni plan de situation, ni quadrillage de repérage. En fait, nous pouvons diviser les cartes de cette période, 1893-1968, en deux groupes: d'un côté celles de Girard et Barrère, de l'autre, apparaissant presque en blanc sur le tableau, celles de Taride, Degruelle, Charmettes, Ripouveau et L'Indispensable.



1. D'une carte «scientifique»... à l'autre, 2.
3. en passant par les cartes «grand public»... très dépouillées, ou intermédiaires. 4.



Sources:
1. *Carte du Voyageur à Fontainebleau*, 1846, Fontainebleau, Denecourt, 1/30 000 environ, 43 x 56 cm (Extrait). B.N.
2. *Forêt de Fontainebleau et des Trois Pignons*, 1985, IGN-ONF, 1/25 000 environ, 84 x 121 cm (Extrait). B.N.
3. *Forêt de Fontainebleau et environs*, 1923, Fontainebleau, Syndicat d'Initiative, 1/74 000 environ, 42 x 26 cm (Extrait). B.N.
4. *Carte de la forêt de Fontainebleau*, 1950, Paris, Girard et Barrère, 1/30 000 environ, 70 x 90 cm (Extrait). B.N.

5. Les gorges et platières d'Apremont ... au gré des cartographies (orientation nord-est)

Ces dernières sont très simples, moins détaillées et parfois même imprécises. Leur échelle, souvent inférieure au 1/50 000, est toujours inférieure à celle des autres cartes de la même époque et leur longueur, environ 60 centimètres, est moins grande. Elles ne sont jamais orientées, ce qui peut gêner la lecture si l'on ignore que le nord est généralement en haut de la carte. Le relief n'est pas représenté,

comme si la forêt était plate. Certaines ne comportent pas les sentiers, ce qui laisse supposer qu'elles sont destinées à des automobilistes et cyclistes peu désireux de faire quelques pas. Parfois, c'est le cas de la carte du PLM, de petits personnages dessinés sur la forêt évoquent, dans un langage immédiat, les loisirs possibles. Pas besoin de lire la légende, c'est une «carte à voir» (Bertin, 1980, p. 2-8).

Les cartes Girard et Barrère se situent entre ces cartes très simples et les cartes «scientifiques» comme celles de Denecourt. Leur échelle est, depuis 1939, le 1/30 000 et ce sont de grandes cartes d'une longueur moyenne de 85 centimètres. Elles sont orientées et le relief est suggéré par un lavis beige. Les sentiers, qui ne sont pas représentés en surcharge, se confondent avec les ruisseaux et les points intéressants sont signalés par de minuscules étoiles rouges. L'information n'est pas hiérarchisée, c'est une carte à déchiffrer à la loupe. De 1927 à 1958, Girard et Barrère ne cessent de rééditer cette carte pratiquement inchangée. Cependant, l'édition de 1939 s'accompagne de quelques modifications: l'échelle passe du 1/40 000 au 1/30 000, les campings sont indiqués pour la première fois, alors qu'ils étaient figurés sur d'autres cartes dès 1928; enfin, grâce à l'aide du CAF, les groupes de rochers sont cartographiés. Or, en 1939, un autre éditeur, Meunier, a édité une carte au 1/25 000 avec les sentiers en bleu et rouge, les voies pittoresques en surcharge verte, l'emplacement des campings, restaurants et buvettes, les arbres intéressants et leur âge, les belvédères... La concurrence a parfois du bon! Girard et Barrère utilisaient le créneau scientifique, abandonnant aux éditions Taride les cartes très simples. Concurrencés sur leur terrain par Meunier, ils durent améliorer leur produit... Mais juste assez pour conserver le marché. Il faudra attendre 1962 pour qu'une nette surcharge bleue mette en évidence les sentiers de G.R., laissant cependant dans la même indifférence les sentiers Denecourt.

• 1968, la deuxième révolution cartographique

C'est en 1968 que l'IGN et l'ONF éditent une carte de la forêt qui détrône à jamais celle de Girard et Barrère. Cette carte, qui lance la série des cartes de forêt IGN-ONF, fait figure d'exception avec ses six rééditions, alors que les autres cartes de forêt de la région parisienne en sont à leur quatrième édition. C'est la plus grande de tout notre échan-

tillon, car elle est au 1/25 000 et couvre aussi la forêt de Larchant. Elle se distingue avant tout par un fond topographique très précis, monopole de l'IGN, qui représente le relief au moyen de courbes de niveau et de cotes d'altitude. Sur ce fond, une surcharge signale sentiers, curiosités et campings. Rouge et marine depuis 1968, elle est devenue magenta et cyan en 1980, les courbes de niveau sont désormais orange, couleurs plus vives et à la mode. Un quadrillage magenta, de chiffres et de lettres, assure un meilleur repérage. En couverture, la photo du Rocher des Princes, qui nous transporte déjà au cœur de la forêt, attire le regard et invite à la promenade, et l'échelle y est expliquée de la manière la plus simple: «1/25 000, 1 cm pour 250 m». Au verso de la couverture, un plan de situation donne une vision d'ensemble de la forêt. Aujourd'hui, avec quelques 30 000 exemplaires vendus chaque année, cette carte est l'un des best-sellers de la cartographie française.

Est-ce à dire que la carte touristique «non scientifique» ait disparu? Il suffit de s'adresser au Syndicat d'Initiative de Fontainebleau pour en découvrir l'héritière, une petite carte d'à peine 40 centimètres de long, à une échelle inférieure au 1/100 000, mais qui a le mérite de fournir les renseignements essentiels pour le grand public motorisé: emplacements des parkings, bivouacs et campings, groupes de rochers, gares, golfs, bases de loisirs. Un cavalier, un joueur de golf, des locomotives, quelques dessins de monuments l'agrémentent. Le S.I. de Fontainebleau réédite de telles cartes depuis 1923. Tout laisse à penser que la grande majorité des touristes, qui ne s'aventurent pas à l'écart des routes et des parkings, en est pleinement satisfaite. La carte IGN-ONF est trop scientifique, trop complète et trop complexe pour être utilisée par le plus grand nombre.

Il en est de la cartographie de la forêt comme de sa fréquentation.

Références bibliographiques

1. Sources.

- Bibliothèque Nationale, Cartes et Plans, fonds Fontainebleau.
 COLINET C., 1888, *Indicateur de Fontainebleau*, Fontainebleau, Colinet.
 DENECOURT C.F., 1850, *Guide du voyageur à Fontainebleau*, 7^e édition, Fontainebleau, Denecourt.
 DENECOURT C.F., 1851, *Carte-Guide du voyageur à Fontainebleau*, Fontainebleau, Denecourt.
 DENECOURT C.F., 1855, *Indicateur de Fontainebleau*, 10^e édition, Fontainebleau, Lacodre.
 DENECOURT C.F., 1855, *Indicateur de Fontainebleau*, 11^e édition, Fontainebleau, Lacodre.
 DENECOURT C.F., 1856, *Le Palais et la forêt de Fontainebleau*, 16^e édition, Fontainebleau, Denecourt.
 DENECOURT C.F., 1860, *Ah si l'Empereur le savait!*, Paris, Raçon.
 DENECOURT C.F., 1862, *Pétition à l'Empereur*, Paris, Raçon.
 DENECOURT C.F., 1868, *Indicateur de Fontainebleau*, 17^e édition, Fontainebleau, Denecourt.
 DENECOURT C.F., 1874, *Indicateur de Fontainebleau*, Fontainebleau, Lacodre.

2. Etudes.

- BERTIN J., 1980, «Voir ou lire», *Cartes et figures de la terre*, Paris, C.C.I.
 DOMET P., 1979 rééd. (1873 1^e éd.), *Histoire de la forêt de Fontainebleau*, Marseille, Laffitte-Reprints.
 GENDRIN R., 1950, «Les problèmes du camping», *Revue du T.C.F.*, Paris, décembre, pp. 199-201.
 GRAND-MESNIL M.N., 1980, *Cartes et plans anciens et modernes de la forêt de Fontainebleau*, Samois-sur-Seine, Amis de Samois.
 GRAND-MESNIL M.N., 1982, *La forêt de Fontainebleau en cartes postales anciennes*, La Garenne-Colombes, Publication du Pélican.
 KALAORA B., 1981, *Le musée vert ou le tourisme en forêt*, Paris, Anthropos.
 MERIENNE P., 1987, *Guide de la forêt de Fontainebleau...*, Rennes, Ouest-France.
 TENDRON G., 1983, *La forêt de Fontainebleau, de l'écologie à la sylviculture*, Fontainebleau, O.N.F.